

QUELQUES REFLEXIONS SUR LES VERBES DÉFECTIFS EN RUSSE

Elena Kulinich
Université de Montréal

L'objectif de cet article est d'attirer l'attention des chercheurs aux nouveaux cas de verbes défectifs en russe, ce qui permet de réviser des hypothèses existantes à ce sujet, de proposer une explication basée sur la notion de *fragmentation d'information sur la production* (Albright, à paraître) liée au choix morphologique. Notre analyse de la défectivité de verbes en russe, justifiée par les résultats de notre enquête sur les verbes néologiques en russe et en ukrainien, rapproche ce travail des études sur la défectivité dans d'autres langues comme l'espagnol (Albright 2003) et le français (Baronian 2009) dont l'analyse présente la défectivité comme phénomène lié au choix entre deux ou plusieurs possibilités morphologiques.

1. Introduction

De nombreux travaux ont porté sur les verbes défectifs, un phénomène qui existe dans beaucoup de langues du monde, dont le français (Morin 1987, 1995, Baronian 2005, 2009), l'espagnol (Albright 2003, à paraître), le hongrois (Hetzron 1975) et le norvégien (Rice 2005, 2007), et qui consiste en l'absence de certaines formes de certains verbes. Par exemple, le verbe français *frir* ne se conjugue pas à l'imparfait et n'a pas de formes des 1^e, 2^e et 3^e personnes du pluriel au présent.

Le phénomène de verbes défectifs est particulièrement important dans la langue russe, car il s'agit d'un corpus qui comporte, selon le dictionnaire de Zalizniak (2003), une soixantaine de verbes dont la forme de la 1^e personne du singulier (1Sg.) au non-passé est difficile à produire pour les locuteurs du russe standard. À défaut de produire une forme de la 1Sg. au non-passé de ces verbes, les locuteurs du russe utilisent, si possible, une expression périphrastique. Par exemple, le verbe *pobedit'* 'vaincre' est remplacé par l'expression *oderžat' pobedu* 'obtenir la victoire' à la 1Sg. au futur.

(1)	Sg.	Pl.
	<hr/>	<hr/>
	1. -	1. <i>pobed-im</i>
	2. <i>pobed-iš</i>	2. <i>pobed-ite</i>
	3. <i>pobed-it</i>	3. <i>pobed'-at</i>
	<hr/>	<hr/>

*Je remercie Luc Baronian et Jean Dolbec pour les discussions et commentaires précieux sur le sujet de ma recherche. Mes remerciements à Marc Fredette pour son aide avec l'analyse statistique et à Daniel Valois pour ses suggestions lors de la préparation de cet article. Toutes les erreurs sont évidemment les miennes.

Je remercie également le Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) et le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) pour le support financier en forme de bourses de maîtrise.

Actes du congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique 2011.
Proceedings of the 2011 annual conference of the Canadian Linguistic Association.
© 2011 Elena Kulinich

Tous les verbes attestés comme étant défectifs en russe appartiennent à la 2^e conjugaison (avec l'ancien *-i-* thématique) et leurs radicaux se terminent par une consonne coronale (/t/, /d/, /s/ ou /z/) qui se change éventuellement en une consonne palatale (/č/ ou /šč/, /ž/, /š/ ou /ž/ respectivement) dans la forme en question des verbes non défectifs. Par exemple, la forme de la 1Sg. au non-passé du verbe non défectif, *vodit'* 'conduire' est *vož-u*. Il n'y a aucune motivation phonologique de cette alternance en synchronie de la langue.

(2)	Sg.	Pl.
	1. <i>vož-u</i>	1. <i>vod-im</i>
	2. <i>vod-iš</i>	2. <i>vod-ite</i>
	3. <i>vod-it</i>	3. <i>vod'-at</i>

À partir du moment où Halle (1973) mentionne le problème des verbes défectifs russes en tant que problème linguistique, des lacunes paradigmatiques ont été analysées dans les travaux sur ce sujet comme étant accidentelles («fortuites») dans la terminologie de Mel'čuk (1993) et lexicalisées (Daland et al. 2007, Baerman 2008). Dans son modèle de grammaire, Halle (1973) propose de marquer ces verbes d'un trait [-*Insertion lexical*] ce qui envisage la liste établie des verbes défectifs dans le lexique.

L'argument principal en faveur de ce point de vue est le caractère des alternances à la forme de la 1Sg. au non-passé des verbes en question. Comme Daland et al. (2007) le postulent, les alternances /d~ž/, /t~č/; /s~š/, /z~ž/ sont «automatiques» dans le russe standard. Baerman partage la même vue. Selon lui «the alternations [d~ž /; t~č /; s~š /; z~ž /] are exceptionless in the standard language, so it is hard to see how serious morphological competition could be involved». (Baerman 2008: 83)

Cependant, notre étude de verbes néologiques en russe et en ukrainien montre que les alternances à la forme de la 1Sg. au non-passé de verbes de la 2^e conjugaison ne sont ni automatiques, ni sans exceptions, donc on ne peut pas, dans le cas des verbes défectifs russes, exclure la possibilité de compétition morphologique.

2. Deux approches dans les études sur les verbes défectifs

La défectivité pose un problème particulier pour les théories morphologiques (Albright 2003, Baronian 2009), mais les analyses particulières se divisent en deux camps. Le premier ne voit comme pertinent aucun des facteurs pouvant jouer un rôle synchronique, tels que l'évitement de l'homophonie, la compétition entre deux modèles morphologiques ou des raisons sémantiques (Daland et al. 2007, Baerman 2008). Dans le cas du russe, comme la palatalisation des consonnes finales des radicaux des verbes défectifs est un changement ancien des coronales /d/, /t/, /z/ et /s/ sous l'influence de /j/ (i.e. /dj/ → /ž /, /tj/ → /č/, etc.), il semble, pour ces chercheurs, qu'il faille chercher l'origine de la

défectivité dans l'histoire de la langue et qu'il s'agisse donc d'un vestige lexicalisé.

Cependant, dans les langues autres que le russe, un deuxième camp de chercheurs a trouvé avec succès des conditions synchroniques expliquant certains aspects de la défectivité (e.g. Albright 2003 pour l'espagnol, Baronian 2005, 2009 pour le français). Même si nous sommes d'accord que l'hypothèse de l'évitement homophonique est à écarter (l'homophonie existe ailleurs en russe et la plupart des cas de défectivité ne peuvent de toute façon s'expliquer ainsi) et que la présence des verbes défectifs en russe ne peut être expliquée par des raisons sémantiques (aucune propriété sémantique ne semble être partagée par ces verbes), l'explication grammaticale (synchronique) nous semble possible dans le cas des verbes défectifs russes. Les travaux mentionnés sur l'espagnol et le français nous donnent une piste à l'explication de ce phénomène en russe. Dans ce qui suit, nous les présentons plus en détails.

Dans son étude quantitative des verbes défectifs espagnols, Albright (2003) explore des facteurs qui mènent des locuteurs à l'incertitude dans la production de certaines formes verbales au présent. En espagnol, il y a deux groupes de verbes défectifs que l'auteur mentionne: 1) «anti-stress verbs» et 2) «anti-egotistic verbs». Les premiers sont défectifs dans les formes du présent où l'accent tombe sur le radical. Par exemple, le verbe *abolir* 'abolir' n'a que les formes de la 1^e (*abol-ímos*) et de la 2^e (*abol-ís*) personne du pluriel. Les verbes du deuxième groupe n'ont pas de forme de la 1^{re} Sg. au présent comme le verbe *asir* 'saisir'. Ce qui est important de mentionner, c'est que les deux types de verbes défectifs sont associés à des alternances morphophonologiques imprévisibles. Ainsi, Albright propose que des locuteurs hésitent à appliquer ou non des alternances morphophonologiques dans les formes en question. On serait donc en présence d'un phénomène de fiabilité de la règle phonologique : la fiabilité est haute quand la règle s'applique à 100% et elle est basse quand la règle phonologique ne s'applique pas à 100% dans le même environnement phonologique. Il est important de souligner qu'il existe, dans ce cas, la situation de choix associée à une alternance phonologique. Selon Albright, l'incertitude des locuteurs au niveau de la production des formes verbales est liée également à la fréquence d'utilisation de ces unités lexicales. Pour résumer, la conclusion principale, tirée par Albright, est que l'incertitude avec laquelle les locuteurs produisent certaines formes verbales est graduelle et qu'il y a deux facteurs qui influencent cette incertitude : la fiabilité de la règle phonologique et la familiarité avec des unités lexicales. Les lacunes dans les paradigmes peuvent être des résultats extrêmes de la combinaison de la faible fiabilité de la règle phonologique avec la faible connaissance du mot.

L'explication des lacunes paradigmatiques de Baronian (2009) est basée sur deux principes de choix morphologique. D'après cet auteur, quand les locuteurs sont dans la situation de choix entre deux possibilités il doivent respecter les deux principes suivants:

- (1) Principe de la préservation des généralisations: ne pas faire un choix morphologique qui aurait pour effet de modifier la généralisation faite par la règle/contraainte correspondante.

(2) Principe du respect lexical : ne pas faire un choix morphologique envers une classe paradigmaticque lorsque des formes déjà apprises contredisent ce choix. (Baronian 2009 : 39)

Dans le cas de verbes défectifs, les problèmes surgissent quand le choix peut être bloqué par au moins un de ces principes. Par exemple, le verbe *frir* est défectif car le participe passé féminin *frite* empêche *frir* de se conjuguer comme les verbes de deuxième groupe à cause du principe du respect lexical et en même temps la structure de son radical l'empêche de se conjuguer comme les verbes en *-scrire* (*inscrire, prescrire*, etc.) ou en *-duire* (*conduire, déduire*, etc.) à cause du principe de la préservation des généralisations.

À ces deux recherches, on pourrait joindre deux études russes (Baxturina 1966, Bernštejn 1974) qui ne portent pas exclusivement sur les verbes défectifs, mais qui contiennent des remarques pertinentes sur le phénomène en question. D'après ces chercheurs, les locuteurs du russe ont la tendance à produire les formes de la 1^{re} Sg. au non-passé des verbes de la 2^e conjugaison sans appliquer l'alternance à la consonne coronale (ce qui est, rappelons, la possibilité exclue par Daland et al. 2007 et Baerman 2008). Cependant, ils proposent que les locuteurs rejettent éventuellement la forme sans alternance¹ pour des raisons stylistiques, c'est-à-dire, ces formes sont jugées comme ne correspondant pas aux normes du russe standard. Nous ne discutons pas ici de la raison possible du non usage des formes de la 1^{re} Sg. sans alternance, mais la seule production de ces formes nous indique explicitement que c'est une des deux possibilités offertes par l'alternance morphophonologique et cette possibilité n'est pas à exclure.

3. Notre étude des verbes néologiques

Dans les années 1990, il est apparu dans le langage de jeunes utilisateurs des ordinateurs, russes et ukrainiens, de nouveaux verbes empruntés à l'anglais qui présentent les mêmes caractéristiques que les verbes défectifs, c'est-à-dire que leurs radicaux se terminent par une consonne coronale, sujette à la palatalisation dans la forme de la 1^{re} Sg. au non-passé. Ces verbes se comportent de façon similaire aux verbes défectifs traditionnels en russe. Par exemple, dans le cas de nouveau verbe *aggrejditj* 'to upgrade' les locuteurs du russe se comportent exactement de la même façon que dans le cas du verbe défectif *pobeditj* 'vaincre' : ils évitent de produire la forme de la 1^{re} Sg. au non-passé de ce verbe en utilisant la paraphrase *sdelatj aggrejd* 'faire upgrade'. Pour établir le corpus des verbes néologiques nous avons examiné les dictionnaires de « slang » informatique. Voici des exemples de ces nouveaux verbes :

¹ Afin d'alléger le texte de cet article, nous utilisons le terme «avec alternance» pour désigner les formes où la palatalisation s'applique aux consonnes coronales (par ex. : *vož-u*) et le terme «sans alternance» pour les formes où ces consonnes ne se palatalisent pas (par ex. : *vod'-u*)

Verbe en russe	Translittération	Origine
флудить	<i>fludit'</i>	to flood
чатить(-ся)	<i>čatit'(-sja)</i>	to chat
(за-), (о-) бутить	<i>(za-), (o-) butit'</i>	to boot
гейтиться	<i>gejtit'sja</i>	to gate
коннектиться	<i>konnektit'sja</i>	to connect
(от-) роутить	<i>(ot-) routit'</i>	to route
френдить	<i>frendit'</i>	make friends
апгрейдить	<i>apgrejdit'</i>	to upgrade
едить	<i>jedit'</i>	to edit
(за-) холдить	<i>(za-) holdit'</i>	to hold
(за-) фитить	<i>(za-) fitit'</i>	to fit
(по-) фиксить	<i>(po-) fixit'</i>	to fix
факсить	<i>faxit'</i>	to fax

Tableau 1. Liste de verbes néologiques en russe

Comme ces verbes sont des emprunts récents qui ne sont pas encore bien intégrés dans le système du russe ou de l'ukrainien, ils nous paraissent un matériel idéal pour tester si les alternances à la forme de la 1Sg. au non-passé sont automatiques et si la défektivité des verbes en russe se limite à la liste des verbes défectifs attestés.

3.1. Méthodologie

Le corpus de notre étude est donc constitué de verbes néologiques « informatiques » en russe et en ukrainien². Un test de production visant à catégoriser ces verbes parmi les verbes traditionnellement défectifs, les rares et les fréquents a été proposé à 44 participants (23 locuteurs natifs du russe et 21 locuteurs natifs de l'ukrainien). L'enquête en russe comportait 37 verbes (10 verbes défectifs attestés, 9 verbes néologiques, 10 verbes non défectifs de basse fréquence et 8 verbes de haute fréquence utilisés comme distracteurs). En ukrainien, l'enquête comprenait 30 verbes (7 verbes néologiques, 14 verbes de basse fréquence et 9 verbes de haute fréquence).

Durant le test de production, nous avons demandé aux participants de mettre l'infinitif du verbe donné à la forme de la 1Sg. au non-passé, si possible. Par exemple :

- (3) a. Я (победить) моего противника.
'je (vaincre) mon adversaire'

² Il faut expliquer pourquoi nous utilisons des données de l'ukrainien dans l'étude des verbes russes. L'ukrainien est une langue apparentée au russe dont les verbes de la 2^e conjugaison avec les radicaux qui se terminent par une consonne coronale subissent, comme en russe, des alternances morphophonologiques (presque les mêmes qu'en russe à l'exclusion du /d/ qui se palatalise en /dʲ/ à la forme de la 1Sg. au non-passé). Cependant, la défektivité des verbes en ukrainien est un phénomène très limité comparativement à celui en russe, ce qui explique l'absence des verbes défectifs dans notre enquête en ukrainien. C'est surtout l'information par rapport aux alternances qui nous intéresse.

- b. Я (*апгрейдить*) мой компьютер.
 'je (*moderniser*) mon ordinateur'
 (Confiance : 1, 2, 3, 4)

Ce test nous a permis d'étudier le comportement des verbes néologiques dans les deux langues en comparaison avec celui des verbes défectifs et des verbes rares. Un des aspects de ce test consistait à évaluer le degré de certitude à propos des formes produites. Les participants l'ont fait à l'aide d'un index de confiance de 1 (qui correspond à «je suis certain(e) que cette forme n'existe pas») à 4 («je suis certain(e) que cette forme existe»). Les données obtenues dans les deux langues ont ensuite été analysées et comparées entre elles.

Notre test a été partiellement basé sur la méthodologie de l'étude d'Albright (2003:5-6) sur les verbes défectifs espagnols. L'expérience d'Albright comportait trois tâches : évaluation du degré de familiarité avec des verbes, tâche de production et évaluation du degré de certitude par rapport aux formes produites. Dans notre étude, la tâche d'évaluation du degré de connaissance des mots a été omise. Nous avons plutôt considéré comme familiers les mots de haute fréquence et comme non familiers ceux de basse fréquence.

3.2. Résultats

Le résultat le plus frappant de notre étude consiste au fait que des locuteurs du russe et de l'ukrainien produisent presque toujours les formes de la 1st Sg. au non-passé même s'il s'agit des verbes traditionnellement défectifs (dans ce groupe de verbes il n'y a qu'un seul cas de lacune sur 206 formes produites). Les résultats globaux de l'enquête russe sont présentés dans le tableau 2. On peut voir que les résultats pour les groupes de verbes traditionnellement défectifs et de verbes néologiques sont similaires, c'est-à-dire que la répartition des formes avec et sans alternance dans les deux groupes est presque égale (46.4% vs. 40.6% pour les verbes défectifs et 48.3% vs. 45.9% pour les verbes néologiques) et qu'il n'y a pas beaucoup de différence dans l'évaluation des locuteurs du degré de certitude par rapport aux formes produites (2.53 vs. 2.05).

Type de verbe	Avec alternance (%)	Sans alternance (%)	Autre (%)	Index de confiance
Défectifs	46.4	40.6	13.0	2.53
Néologiques	48.3	45.89	5.79	2.05
Non fréquents	66.08	25.65	8.26	2.26
Fréquents	89.37	8.7	1.93	3.55

Tableau 2. Résumé des résultats de l'enquête en russe

L'index de confiance dans le groupe de verbes de basse fréquence ne diffère pas beaucoup de celui de verbes défectifs traditionnels et de verbes néologiques, alors que la distribution des formes avec et sans alternance nous montre que pour les verbes rares les participants de l'enquête génèrent plus souvent des formes avec la palatalisation (66.08 % vs. 25.65 %). Le nombre de

formes avec alternance est encore plus élevé dans le groupe de verbes de haute fréquence (89.37 %) ce qui concorde avec un haut degré de certitude par rapport aux formes produites (3.55).

Afin de valider nos résultats statistiquement, nous avons utilisé deux tests (Genmod et Glimmix, deux procédures de SAS) qui ont donné des résultats pratiquement semblables. Le pourcentage des formes avec alternance de verbes traditionnellement défectifs est statistiquement identique à celui de verbes néologiques ($p=86.3$). Le pourcentage des formes avec alternance de verbes rares est statistiquement différent de celui de nouveaux verbes ($p=0.02$). Le pourcentage des formes avec alternance de verbes fréquents est statistiquement différent de celui de verbes néologiques ($p < 0.01$). Le pourcentage des formes sans alternance de verbes traditionnellement défectifs et de nouveaux verbes est différent ($p=18.19$) mais la différence est petite (6.32 %). Le pourcentage des formes sans alternance de verbes rares est statistiquement différent de celui de nouveaux verbes ($p < 0.01$). De même, le pourcentage des formes sans alternance de verbes fréquents est différent de celui de nouveaux verbes ($p < 0.01$). Ainsi, ces résultats statistiques confirment que le comportement des verbes néologiques et des verbes défectifs traditionnels forme une catégorie distincte à la fois du comportement des verbes non fréquents et des verbes fréquents. Nous sommes donc en droit de supposer que les verbes néologiques identifiés sont de véritables nouveaux verbes défectifs.

Type de verbe	Avec alternance (%)	Sans alternance (%)	Autre (%)	Index de confiance
Néologiques	51	18.4	30.6	2.45
Non fréquents	57.8	11.9	30.3	2.63
Fréquents	55.55	5.3	39.15	3.4

Tableau 3. Résumé des résultats de l'enquête en ukrainien

Les résultats de l'enquête en ukrainien (tableau 3) nous montrent que les locuteurs ukrainiens se comportent approximativement de la même façon par rapport aux verbes des trois groupes (néologiques, non fréquents et fréquents). C'est-à-dire que dans la plupart des cas ils choisissent les formes avec alternance. Le pourcentage de ces formes dans tous les trois groupes de verbes ne varie pas beaucoup (51 % (néologiques), 57.8 % (non fréquents) et 55.55 % (plus fréquents)). De même, nous voyons des similitudes par rapport aux formes qui ont été classées «autre»³ (30.6 % (néologiques), 30.3 % (non fréquents) et 39.15 % (fréquents)). Remarquons qu'en ce qui a trait aux formes sans alternance, les participants de l'enquête les choisissent plus souvent quand il s'agit de verbes néologiques (18.4 %). Le pourcentage de ces formes diminue

³ Les participants de notre enquête en ukrainien produisaient souvent les formes de la 1stg. du non-passé de verbes imperfectifs correspondant aux verbes perfectifs donnés dans le teste de production (ce qui nous donne le pourcentage assez élevé des formes qui ont été évaluées comme «autre»). Pour le moment nous n'avons pas d'explication satisfaisante de ce fait.

dans le groupe de verbes moins fréquents (11.9 %) et est presque insignifiant (5.3 %) dans le cas des verbes plus fréquents.

Ainsi, d'après les résultats, il y a une différence dans le comportement des verbes néologiques en russe et en ukrainien. Si en russe on peut parler de la forte compétition entre les formes avec et sans alternance (ce qui correspond au comportement de verbes traditionnellement défectifs), en ukrainien, les locuteurs choisissent plus souvent les formes avec alternance (ce qui correspond au comportement de verbes non défectifs, fréquents et non fréquents). Nous discutons des raisons de cet écart dans la section qui suit.

4. Discussion

Comme nous l'avons déjà mentionné, les verbes défectifs en russe ainsi que les verbes néologiques sont associés aux alternances morphophonologiques /d~ž/, /t~č/, /s~š/, /z~ž/ qui n'ont pas de motivation synchronique. D'un côté, cela amène certains linguistes (Baerman 2008, Dalland et al. 2007) à chercher l'origine de la défectivité des verbes dans l'histoire du russe et à postuler que les verbes défectifs russes sont lexicalisés. D'un autre côté, l'alternance est considérée comme un facteur important pouvant influencer la défectivité en synchronie (Albright 2003, à paraître). Il est possible que l'alternance qui n'est pas automatique mène à la situation du choix morphologique. Dans ce cas les locuteurs ont plus d'une possibilité de production d'une forme et éprouvent de la difficulté à la choisir (il s'agit donc d'un conflit dans la grammaire). La question se pose à savoir quelle explication, lexicale ou grammaticale, est la mieux appropriée dans le cas des verbes défectifs russes ?

Revenons aux arguments de Daland et al. (2007). D'après cette étude, il n'est pas nécessaire de postuler un conflit dans la grammaire pour expliquer la défectivité parce que celle-ci peut exister en l'absence de ce conflit. Des lacunes dans les paradigmes verbaux en russe se maintiennent et même s'étendent aux nouveaux verbes à cause de la pression analogique. Comme les auteurs le prédisent, ces lacunes doivent finalement disparaître sous la pression analogique générale. Donc, la forme de la 1^{er} Sg. de verbes de la 2^e conjugaison est un point d'application de deux forces analogiques : l'une qui vient du non-usage des formes de la 1^{er} Sg. au non-passé des verbes défectifs (apparemment lexicalisés) et l'autre qui vient des formes standards des verbes non défectifs, c'est-à-dire des formes où l'alternance s'applique automatiquement aux consonnes coronales.

À partir de cette analyse, on pourrait logiquement faire la prédiction suivante. Si un locuteur du russe produit la forme de la 1^{er} Sg. de nouveaux verbes il n'a que deux possibilités : soit une forme avec alternance standard (avec les palatales) ou une lacune (comme résultat de la pression analogique du côté des verbes défectifs existants). Mais les résultats de notre enquête indiquent clairement qu'il y a une troisième possibilité : la forme sans alternance. La répartition des formes avec et sans alternance dans les groupes de verbes défectifs et de nouveaux verbes dans notre enquête suggère que les locuteurs éprouvent apparemment de la difficulté à choisir une des deux formes possibles. De plus, nos résultats montrent sans ambiguïté que les alternances dans la forme

de la 1Sg. au non-passé des verbes en question ne sont ni automatiques, ni sans exception, ce qui exclut l'hypothèse de la spécification lexicale.

L'explication grammaticale nous semble donc plus plausible dans le cas des verbes défectifs russes. Selon nous, il existe en effet une compétition des formes de la 1Sg. de verbes de la 2^e conjugaison au non-passé. Et cette hypothèse a été déjà avancée dans l'étude de Družinina (citée dans Baxturina 1966). Il reste, pourtant, une question à éclaircir. Si la compétition des formes est un résultat de l'application de l'alternance, pourquoi avons-nous une différence de traitement des verbes néologiques par les locuteurs du russe et de l'ukrainien ?

Pour expliquer l'écart dans les données sur les verbes néologiques en russe et en ukrainien (les locuteurs ukrainiens produisent beaucoup moins de formes sans alternance) nous nous adressons à la notion de *fragmentation d'information sur la production* proposée par Albright (à paraître). Cependant nous l'interpréterons différemment. Dans une étude récente qui inclut l'analyse des verbes défectifs russes, Albright (à paraître) propose que la production des formes de la 1Sg. au non-passé pour les verbes russes dont le radical se termine par une consonne coronale est basée sur une petite quantité d'information qui est à son tour liée au fait que le nombre de verbes dont le radical se termine par une coronale n'est pas significatif (d'après l'auteur, la 2^e conjugaison n'est pas productive), surtout si ces verbes sont regroupés par type de consonne coronale, soit /t/, /d/, /s/ ou /z/. Remarquons que l'auteur ne prend pas en compte les verbes rares et mentionne plutôt le nombre de racines ; autrement dit, tous les verbes dérivés d'une racine sont comptés comme un seul verbe. Nous avons certains doutes par rapport à la non-productivité de la 2^e conjugaison, car le fait que de nouveaux verbes adoptent ce type de conjugaison est une preuve de sa productivité. Également, le nombre de verbes avec coronale est considérable : au total le russe compte approximativement 2000 radicaux se terminant par une consonne coronale (Alley et al. 2006).

D'après Albright, en russe, la fragmentation d'information sur la production est accentuée par la diversité des types d'accent : l'accent fixe (soit sur le radical ou sur la désinence) et l'accent mobile. L'idée de lier la défectivité à l'accent se rencontre dans des études sur les paradigmes défectifs nominaux en russe. Par exemple, Esjkova (citée dans Pertsova 2005) accorde l'absence de formes du Gen. Pl. de certains noms au déplacement d'accent de la désinence sur le radical. Toutefois, nous n'observons pas cette tendance dans le groupe des verbes défectifs.

Bien que nous ne partageons pas l'idée d'Albright que la 2^e conjugaison n'est pas productive et que nous ne pouvons affirmer avec certitude qu'il y ait une si grande fragmentation d'information liée à une consonne du radical et à l'accent, nous trouvons que l'information sur la généralisation des formes de la 1Sg. au non-passé des verbes en coronale est en effet fragmentée. La comparaison des systèmes d'alternances en russe et en ukrainien nous montre qu'il y a en effet une division additionnelle d'information en russe liée aux emprunts du vieux-slave (figure 1). A notre avis, comme dans le cas des verbes défectifs espagnols, en russe l'alternance est un facteur puissant qui contribue à la multiplication des critères qui régissent la légitimité du choix d'une variante

spécifique lorsque plusieurs analogies paradigmatiques sont applicables. Toujours en russe, cette fragmentation est accentuée par la présence de l'alternance qui fut empruntée du vieux-slave (figure 1, tableau 4).

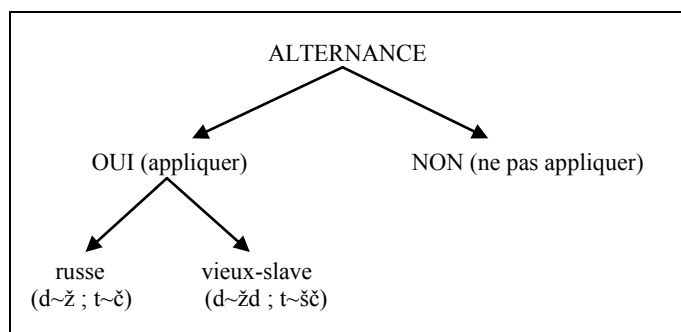


Figure 1. Alternance en russe

Pour les formes de la 1Sg. au non-passé nous avons donc une fragmentation d'information par rapport non seulement à l'application de l'alternance mais aussi par rapport au type d'alternance : russe ou vieux slave.

Consonne finale	Infinitif	1sg. – 3sg.- PP	Alternance
s	<i>brosit</i> 'lancer'	<i>brošu - brosit - brošennyj</i>	š-s-š
z	<i>srazit</i> 'frapper' <i>pronzit</i> 'percer'	<i>sražu - srazit - sražonnyj</i> <i>pronžu(?) - pronzit - pronz'onnyj</i>	ž-z-ž ž-z-z
t	<i>istratit</i> 'gaspiller' <i>zapretit</i> 'interdire'	<i>istraču - istratit - istračennyj</i> <i>zaprešču - zapretit - zapreščonnyj</i>	č-t-č šč-t-šč
d	<i>pogladit</i> 'flatter' <i>rodit</i> 'donner naissance'	<i>poglažu - pogladit - poglažennyj</i> <i>rožu - rodit - rožd'onnyj</i>	ž-d-ž ž-d-žD

Tableau 4. Palatalisation de verbes à consonne coronale en russe

En ukrainien, le système des alternances est moins complexe que celui en russe (figure 2, tableau 5).

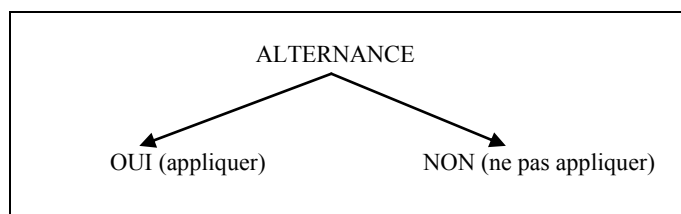


Figure 2. Alternance en ukrainien

Il est possible qu'en ukrainien, l'absence de subdivision d'information sur l'alternance qui s'applique aux formes de la 1Sg. au non-passé fait en sorte qu'il y ait très peu de formes sans alternance. Notre étude montre qu'entre les formes avec et sans alternance les locuteurs préfèrent les premières. On pourrait dire qu'en ukrainien la palatalisation dans la forme de la 1Sg. des verbes en coronale est plus uniforme qu'en russe, ce qui est encore plus évident si on considère des formes du participe passé où les mêmes alternances s'appliquent.

Consonne finale	Infinitif	1sg. – 3sg.- PP	Alternance
s	<i>brostyty</i> 'lancer'	<i>brošu - brosytyj - brošenyj</i>	š-s-š
z	<i>vrazyty</i> 'frapper'	<i>vražu - vrazytyj - vraženyj</i>	ž-z-ž
t	<i>potratyty</i> 'gaspiller'	<i>potraču - potratytyj - potračenyj</i>	č- t- č
d	<i>pogladyty</i> 'flatter'	<i>pogladžu - pogladytyj - pogladženyj</i>	dž-d-dž

Tableau 5. Palatalisation des verbes à consonne coronale en ukrainien

Dans le contexte de nos données, il est difficile d'appliquer aux verbes défectifs russes l'analyse basée sur le choix morphologique proposée par Baronian (2009). Cependant, cette possibilité n'est pas à exclure. Cette analyse s'applique au contexte plus large qu'un paradigme de verbes particuliers et envisage la comparaison des types de paradigmes qui correspondent aux classes des verbes. Il est possible que le choix des verbes imperfectifs par les participants de l'enquête en ukrainien ne soit pas fortuit et que les locuteurs de l'ukrainien préfèrent un type de paradigme où il n'y a pas de choix associé à une alternance morphophonologique. De toute façon, cette possibilité reste à explorer.

5. Conclusion

Suite aux résultats de notre recherche, nous sommes d'avis que la défectivité des paradigmes verbaux en russe est le résultat de l'action de plusieurs facteurs. Notre étude indique clairement que cette défectivité est liée au choix entre deux (comme le suggèrent les résultats de notre enquête) ou plusieurs possibilités. Mais l'existence même d'un choix morphologique (lié, dans le cas du russe, aux alternances morphophonologiques) ne mène pas nécessairement à la défectivité. En effet, il est plus important de comprendre pourquoi les locuteurs ne peuvent choisir aucune des deux (ou plusieurs) possibilités. La raison pour cela réside vraisemblablement en ce que l'information sur la production des formes en question est très fragmentée. On pourrait donc en conclure que la défectivité des verbes en russe se manifeste quand des locuteurs ont besoin de choisir entre plusieurs possibilités, mais ils n'ont pas assez d'information pour faire un choix valide.

Références

- Albright, A. (2003). A quantitative study of Spanish paradigm gaps. In *West Coast Conference on Formal Linguistics 22 proceedings*, eds. G. Garding and M. Tsujimura. Somerville, MA: Cascadia Press, p.1-14.
- Albright, A. (à paraître). Lexical and morphological conditioning of paradigm gaps. In Curt Rice (ed.), *When nothing wins: Modeling ungrammaticality in OT*. Equinox Publishing.
- Alley, M., et al. (2006). On Russian verbal gaps and non-optimality in language. Paper presented at SLS 2006. Bloomington.
- Baerman, M. (2008). Historical observations on defectiveness: the first singular non-past. In *Russian Linguistics*, 32: p.81-97.
- Baronian, L. V. (2005). *North of phonology*. Ph.D. dissertation, Stanford University, Department of Linguistics.
- Baronian, L. (2009). Une analyse de verbes défectifs sans spécification lexicale. In: L. Baronian and F. Martineau, eds., *Le français d'un continent à l'autre. Mélanges offerts à Yves Charles Morin*. Québec: Presses de l'Université Laval, p. 29-48.
- Baxturina, R. V. (1966). Morfonologičeskie uslovija obrazovanija otymennyx glagolov s suffiksom *-/0-/-u-(mь)*. V E. A. Zemskaja & D. N. Šmelev (red.), *Razvitie slovoobrazovanija sovremennogo russkogo jazyka* (p. 113–126). Moskva.
- Bernštejn, S.B. (1974). *Očerok sravnitel'noj grammatiki slavjanskix jazykov. Čeredovanija*. Imennye osnovy. Moskva.
CNR: *Corpus National du russe/ Russian National Corpus*. <http://www.ruscorpora.ru/>
- Daland, R., A. D. Sims et J. Pierrehumbert. (2007). Much ado about nothing: A social network model of Russian paradigmatic gaps. *Proceedings of the 45th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, p. 936-943.
- Halle, M. (1973). Prolegomena to a theory of word formation. *Linguistic Inquiry*. vol. 4, no 1, p. 3-16.
- Hetzron, R. (1975). Where the Grammar Fails. *Language*. vol. 51, no 4, p. 859-872.
- Melčuk, I. (1993). *Cours de morphologie générale*. Vol.1. Montréal. Presses de l'Université de Montréal/Paris.
- Morin, Y. C. (1987). Remarques sur l'organisation de la flexion des verbes français. *ITL, Review of Applied Linguistics*. vol. 77-78, p. 13-91.
- Morin, Y.C. (1995). De l'acquisition de la morphologie: le cas des verbes morphologiquement defectives du français. Dans *Tendances récentes en linguistique française et générale, volume dédié à David Gaatone*, éd. par Lucien Kupferman et Hava Bat-Zeev Shyldkrot. Amsterdam : Benjamins, p. 295-310.
- Pertsova, K. (2005). How lexical conservatism can lead to paradigm gaps. *UCLA Working Papers in Linguistics*. no.11, p.13-30.
- Rice, C. (2005). Optimal gaps in optimal paradigms. *Catalan Journal of Linguistics*. vol. 4, p. 155-170.
- Rice, C. (2007). Gaps and repairs at the phonology–morphology interface. *Journal of Linguistics*. vol. 43, no 01, p. 197-221.
- Sims, A. (2006). *Minding the gaps: Inflectional defectiveness in a paradigmatic theory*. Ph.D. dissertation, The Ohio State University, Department of Linguistics.
- Sims, A. (2008). Why defective paradigms are, and aren't, the result of competing morphological patterns. *Proceedings of the 43rd Annual Meeting of the Chicago Linguistic Society*.
- Zaliznjak, A.A. (1977, 2003). *Grammatičeskij slovarj russkogo jazyka*. Moskva.